



Bulletin des parents de Saint-Ferriol

Les saints éducateurs

Saint Jean-Baptiste de la Salle,

fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, patron céleste des éducateurs



N° 1 - Mai 2014

Un honneur pour la France

Saint Jean-Baptiste de la Salle ! Reims le vit naître, Rouen accueillit son dernier soupir, mais toutes les villes de France et les enfants des quatre coins du monde reçurent les fruits de son infatigable dévouement. Le Père Caillon disait : « *Le plus beau titre de gloire de la France est d'avoir donné le patron des curés du monde entier, saint Jean-Marie Vianney.* » Mais, mon Père ! n'oublions pas qu'elle s'ennoblit aussi du patron des éducateurs et, l'éducation étant « l'art des arts » si l'on en croit saint Jean Chrysostome, le prestige français n'est pas moindre en suscitant, par la grâce de Dieu, cet autre patronage. « *Pour moi et toute ma patrie, nous lui avons des obligations éternelles !* » témoigna le curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet à la mort du saint.

Ni miracles ni faits merveilleux ni extases, mais croix, humiliations, calomnies, contradictions de toutes sortes supportées avec une force d'âme peu commune, une humilité héroïque, un zèle ardent pour Dieu, pour les maîtres d'école et les enfants, voilà qui résume la vie du bienheureux Jean-Baptiste de La Salle.

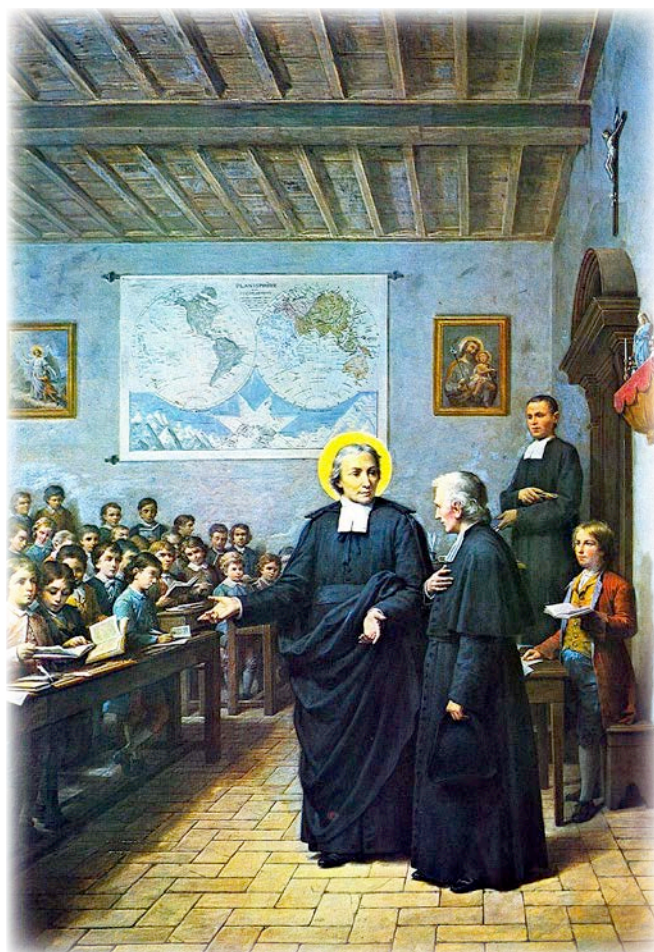
Il avouera à quelques confidents deux ans avant sa mort les multiples épreuves que le Bon Dieu lui fit subir pour sa plus grande gloire : « *Si Dieu en me montrant le bien que pouvait procurer cet Institut, m'eût aussi découvert les peines et les croix qui devaient l'accompagner, le courage m'eût manqué, et je n'aurais osé le toucher du bout des doigts, loin de m'en charger. En butte à la contradiction, je me suis vu persécuté de plusieurs prélats, même de ceux dont j'espérais du secours. Mes propres enfants... se sont élevés contre moi et ont ajouté aux croix du dehors celles du dedans, qui sont les plus sensibles... si Dieu n'avait pas mis la main pour appuyer cet édifice d'une manière visible, il y a longtemps qu'il serait enseveli sous ses ruines.* » Venant d'un homme de sa trempe, peu loquace en général sur son compte, ces révélations prennent une dimension impressionnante. On pense à la destinée de saint Paul configuré au Christ : « *Je lui montrerai combien il devra souffrir pour mon nom.* »

Jeunesse et vocation

Âiné d'une famille rémoise très honorée, riche de cinq garçons et deux filles, Jean-Baptiste naquit

le 30 avril 1651. En cet enfant, aucun signe prodigieux laissant présager une vocation extraordinaire, mais une piété précoce et profonde, une intelligence bien faite, une étonnante assiduité à l'étude et une maturité très avancée. Les jeux ne l'intéressaient guère, il préférerait écouter quelques récits de saints. Une âme si réfléchie entendra très tôt l'appel de Dieu. Dès l'âge de onze ans, il reçut la tonsure cléricale et devint chanoine de la Cathédrale, ce qui ne doit pas nous étonner pour l'époque.

En 1670, il partit se former au séminaire Saint-Sulpice de Paris où brilla sa piété et son observation diligente de la règle. Sans pour autant penser déjà à y consacrer sa vie, il s'associa à la vive préoccupation des prêtres zélés : la fondation des écoles. Ces célèbres mots de Monsieur Bourdoise, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, éveillent l'enthousiasme : « *Pour moi, je le dis du meilleur de mon cœur, je mendierais volontiers de porte en*



porte pour faire subsister un vrai maître d'école. Comme saint François-Xavier, je demanderais à toutes les universités du royaume des hommes qui voudraient, non pas aller au Japon et dans les Indes prêcher les infidèles, mais du moins commencer une si bonne oeuvre. »

La mort de sa mère et de son père, coup sur coup, ébranla sa vocation. Devait-il subvenir pour toujours à sa famille ? En 1672, il revint à Reims s'occuper des six orphelins dont il avait désormais la charge. Il fit jaser sa parenté en établissant la régularité du séminaire à la maison, mais le Bon Dieu réjouit ainsi le foyer de trois autres vocations, deux prêtres et une religieuse, et lui permit l'apprentissage de l'administration temporelle où il se montra très habile. Son directeur de conscience, le bienheureux Nicolas Roland, créateur d'écoles gratuites pour les pauvres, ira reconduire ce jeune prédestiné sur le chemin du sacerdoce qu'il recevra le Samedi-Saint 9 avril 1678. Pressentant une âme d'élite en Monsieur de la Salle, il le fit son successeur à la tête des Sœurs du Saint-Enfant-Jésus, congrégation fondée pour les écoles populaires de filles. Mais le bienheureux n'avait nulle intention de s'y fixer et après de grands services rendus à la communauté, l'évêque lui désigna rapidement un remplaçant. Enfin libre ?

L'heure de Dieu

Un autre événement providentiel l'établira pour toujours au service des maîtres et des enfants : la rencontre d'un certain Adrien Nyel, envoyé de Rouen à Reims par le bienheureux Nicolas Barré et Madame Maillefer, de vénérée mémoire, afin d'y établir des écoles pour garçons. L'aidant à fonder l'école Saint-Jacques en 1679, saint Jean-Baptiste ignorait encore qu'il ne s'arrêtera plus et y consacra sa vie. Il recruta lui-même les jeunes maîtres, s'occupa des horaires de leur formation. Plus tard, il loga avec eux, non sans répugnance, sous les critiques innombrables qui ne firent d'ailleurs que commencer. Lui, d'une famille si considérée, se mélanger ainsi avec le peuple ! Le noble monde s'émut et lui retira la garde de ses derniers frères et sœurs. En dépit de ces manœuvres décourageantes, il alla de l'avant, guidé par la voix ferme de son nouveau directeur de conscience, le Père Barré, dont l'influence s'avèrera considérable. Les « scandales » de notre héros continuèrent et les sarcasmes rémois de plus belle : renonciation de son canonicat, vente de tous ses biens au profit des pauvres.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes

D'autres écoles se fondèrent et les recrues affluèrent. Dans les débuts, des hommes chagrins quittèrent sa compagnie trouvant ses exigences trop monastiques, mais notre saint, convaincu de l'importance d'un règlement strict, ne lâchera pas ses indispensables directives et inculquera coûte que coûte l'esprit religieux à ses jeunes postulants. Il prit cependant son temps pour organiser une règle stable qu'il améliorera par l'expérience jusqu'à la fin de sa vie.

Avec l'Enfant-Jésus pour modèle et un habit religieux

bien singulier propice aux moqueries, le 27 mai 1684, date historique, jour de la Sainte Trinité, les novices prononcèrent pour la première fois le seul vœu d'obéissance, et portèrent désormais le nom de « Frères des Écoles Chrétiennes ». Émules de leur fondateur, ils rivaliseront en vertu et certains laisseront une exquise odeur de sainteté, entre autres le Frère Jean-François qui s'exclama joyeusement avant de mourir : « *Nous irons voir l'Amour* ». A entendre les disciples, on soupçonne le maître.



Les fondations se succèdent

Partout les curés sollicitèrent des sujets, mais saint

Jean-Baptiste ne répondit pas de suite aux demandes attendant prudemment la fin de leur formation, sachant qu'il ne les enverra jamais seuls dans une paroisse mais toujours par deux ou plus.

Après Reims, c'est Paris qui reçut ses paternels soins. Le premier poste parisien annonça l'allure typique que connaîtra presque chaque fondation : prise ou reprise en main, réussite, donc jalousies, puis critiques et calomnies, suivies parfois de l'expulsion du bienfaiteur des enfants. Seriez-vous surpris de savoir que Marseille lui infligea la plus terrible persécution ? Mais n'anticipons pas et restons à Paris ; son tour viendra et sans doute la semence n'en fut que plus abondante après tant de souffrances.

Il fallut d'abord remettre de l'ordre dans une école de la rue Princesse, forte de deux cents élèves tapageurs et sans éducation véritable, destinés normalement à s'exercer au tricot. Alliant la douceur et la fermeté, Monsieur de la Salle va promptement rétablir la régularité, le silence et la religiosité. Bien évidemment, les élèves progressaient ainsi sereinement dans toutes les disciplines scolaires. Remplissant son école, qui plus est gratuite, il réussit là où les autres n'avaient pas réussi et, connaissant les tristes bassesses de l'humaine nature, rien d'étonnant si les instituteurs du voisinage en prirent ombrage. On l'accusa même devant le parlement qui heureusement

ne poursuivra pas l'affaire. Et ainsi de suite pour les autres établissements. Quelquefois, les plaignants exaspérés se feront eux-mêmes justice par le pillage et les vexations incessantes. Pendant ce temps, calmes et résignés, saint Jean-Baptiste et les Frères continuaient leurs besognes sous le regard de l'Enfant-Jésus et des anges. Sa constance, le bienheureux la trouvait dans la prière assidue qui, malgré toutes ses occupations, se prolongeait volontiers une bonne partie de la nuit

L'occupation principale de Monsieur de la Salle : la formation des Frères

Après Reims et Paris, s'édifièrent des écoles à Chartres, Calais, Rome, Troyes, Avignon. Mises à part ces fondations si absorbantes, tout le soin de saint Jean-Baptiste se portait à la formation des novices, tant sur le plan religieux que pédagogique. Les vocations chancelantes dues soit aux défauts de règle de certains membres, soit, au contraire, au zèle intempestif, dur et indiscret d'un religieux, l'obligèrent à trouver un lieu de retraite où les Frères pussent réparer leurs forces corporelles et surtout spirituelles. Pour ce faire, il loua une maison de campagne à Vaugirard qui servira de lieu de retraite et de noviciat. Il est à noter que l'exiguïté puis les persécutions et enfin le manque de soutien entraîneront le déménagement de ce noviciat à plusieurs reprises sur Paris et Rouen. Malgré la pauvreté, la mortification et les repas chétifs, la joie y régnait et la communauté rivalisait de ferveur. Par son habitude d'abnégation, elle survécut d'ailleurs aux mortelles famines qui ravagèrent la France durant les hivers de 1693 et de 1709. L'épreuve de 1693 leur mérita certainement, par faveur divine, d'atteindre une étape importante de leur progression : la reconnaissance officielle de la société par l'archevêque de Paris. A la Trinité 1694 - les annales retiendront cette glorieuse date - douze religieux prononcèrent leurs premiers vœux perpétuels. En compagnie de deux de ses plus chers disciples, Nicolas Vuyart et Gabriel Drolin, le saint rajouta le vœu privé de soutenir l'Institut jusqu'à la mort.

La sagesse de l'abbé de la Salle exigea que la congrégation soit gouvernée non par un prêtre mais par un Frère qui connaîtrait et surtout vivrait de l'esprit de la règle. Néanmoins, ses remontrances - pour ne pas dire ses pleurs - n'y changeant rien, on débutera par une exception, car les votes de ses religieux le réclamèrent unanimement pour maintenir le gouvernement.

Pédagogie

La patience et la bonté de saint Jean-Baptiste avaient raison des sujets les plus turbulents. Cette douceur charitable demeure une constante chez les saints éducateurs. A Rouen, il n'hésitera pas à ouvrir une maison d'accueil de jeunes délinquants et criminels qui subirent ainsi de véritables influences moralisatrices.

Ses directives pédagogiques permirent l'édition de

plusieurs ouvrages de haute valeur spirituelle et éducative : un livre posthume « *La conduite des écoles* » ou encore « *Les règles de bienséance* » et « *Les devoirs du chrétien* ». Les méditations sur « *l'emploi de l'école* » qu'il prêchait l'après-midi aux novices, à ces futurs « coopérateurs de Jésus-Christ », à ces futurs « anges gardiens de la jeunesse » comme il se plaisait à les appeler, marquent les esprits et donnent encore aujourd'hui une véritable énergie apostolique.

Au niveau scolaire, aussi bizarre soit-il, la grande innovation de saint Jean-Baptiste pour l'apprentissage de la lecture fut de commencer à familiariser les enfants avec les mots de la langue maternelle française et non avec ceux de la langue latine comme la méthode traditionnelle le préconisait. L'expérience de plusieurs années ainsi que de graves raisons qui nous semblent évidentes à l'heure actuelle, le maintinrent tenace dans sa décision, malgré les critiques toujours présentes pour crucifier cet athlète de Dieu. Et puisqu'on parle de crucifiement, venons-en à d'autres croix qui dépassèrent la limite du supportable.

La valse des croix

Nous n'avons pas parlé de la terrible maladie qui faillit emporter le Bienheureux en 1691. Ce n'est rien ! Il ne subsista que pour de plus cruelles épreuves.

Sa fermeté à sauvegarder les règles de l'Institut en aigrit plus d'un parmi ceux qui jalouaient ses réussites. En 1702, les calomnies sur son compte allèrent bon train jusqu'auprès de l'Archevêque de Paris. Il s'entendit ordonner du Cardinal de Noailles : « *Monsieur, vous n'êtes plus supérieur.* » Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, il accepta sans prononcer un mot, tout en suppliant à genoux ses Frères de ne rien entreprendre pour arranger cette décision. De toute façon, le nouveau venu, embarrassé dans ce commandement, se retira rapidement. Un autre prit sa place pour la forme, mais la sainte victime dut garder son rôle effectif malgré elle. Quel mystère que

Avis aux maîtres

« Comme, par rapport aux élèves, le premier devoir des maîtres est de leur donner une éducation chrétienne et civile, ils doivent veiller à ne leur montrer en eux que des exemples de vertu, d'union et de parfait accord ; ils doivent être pieux, charitables, justes, doués d'une grande égalité d'humeur, et zélés pour former leurs élèves au bien, à la société, et pour développer leurs talents et leurs aptitudes selon les divers états auxquels les parents les destinent. C'est en vain qu'ils se promettent leur estime, leur attachement, une entière docilité aux leçons et aux avis donnés en classe, s'ils ne leur donnent lieu de remarquer que la religion, la raison, l'équité, la bienséance, les inspirent en tout temps et les rendent irréprochables. Il est essentiel qu'un maître ne donne jamais de leçons, ni une instruction quelconque, sans s'y être préparé et s'être mis en état de la bien faire. »

les croix divines ! Dieu voulant conserver son élu tout en le mortifiant, l'abbé de la Salle perdit son titre officiel sur la société depuis cette année 1702, mais en demeura le dirigeant réel.

En 1703, un tourment plus pénible encore l'attendait, la défection de ses meilleurs sujets. Entre autres, Nicolas Vuyart dont il fut question auparavant quitta l'Institut. Savez-vous pourquoi ? Pour l'attachement à l'argent, pour l'héritage qu'un curé mal inspiré lui avait légué. Ce nouveau Judas eut bien quelques repentirs, mais, quoique le Saint l'aimât toujours, la sagesse ne permit pas qu'il le reprit en religion.

A ces malheurs, vint se rajouter la mort des religieux de Chartres dans l'épidémie de typhus de 1705.

En tous ces embarras, le Bon Dieu ménageait au Saint des rencontres providentielles pour son soutien. Les « Dominicaines de la croix » du faubourg Saint-Antoine, admiratives de ses vertus, l'aidèrent beaucoup spirituellement et matériellement.

Le supplice marseillais

Venons-en comme promis aux cuisantes vexations que Monsieur de la Salle connut en cette contrée marseillaise envahie à l'époque par une contagion diabolique, le jansénisme. C'est le cœur gonflé d'espérance que saint Jean-Baptiste aborda Marseille en 1712. Trois écoles gratuites existaient déjà mais certains quartiers laissés pour compte - il est amusant de constater un atavisme phocéén indestructible - ressentaient bien le besoin d'une âme compatissante à leurs misères. C'est pourquoi, le grand fondateur fut accueilli à bras ouverts au faubourg Saint-Laurent. Un noviciat ouvrit même ses portes pour former des Frères issus de la région. Mauvais présage, s'inquiétait-il ! Tout progresse convenablement dès le départ. C'est qu'il s'y connaissait en affaire de grâces ! Les adeptes de Jansénius attendaient le moment propice pour séduire à leur parti une si précieuse proie. Son sens catholique repéra très vite les vices doctrinaux de ces fauteurs de troubles. Réagir franchement assurait la perte de ses œuvres à Marseille. Il fallait cependant préserver la foi avant tout. La guerre déclarée engendra des déboires en cascade. De nouvelles écoles ne purent s'ouvrir, les religieux du faubourg Saint-Laurent et des novices se séparèrent de leur supérieur, le noviciat reçut les calomnies d'usage mais à un tel degré qu'une douloureuse angoisse ébranla le courage du Saint. Il en arriva à douter de la volonté de Dieu sur l'œuvre marseillaise et à pouvoir s'exclamer à la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* » Au bout d'un an, pour la paix, saint Jean-Baptiste se résigna à quitter la ville, mais avec l'assurance d'une pieuse servante de Dieu, qu'en dépit des apparences, les Frères et les écoles s'y multiplieraient. Dieu et sa mère ne laisseront pas périr la cité de tant de larmes.

Les dernières années de saint Jean-Baptiste

Avant de remonter s'occuper des affaires du Nord de la France, l'abbé voulut s'arrêter quelque temps dans le Sud-Est pour se reposer en Dieu. Trois jours à la Grande-Chartreuse lui suffirent pour fortement édifier les moines rompus à la vie spirituelle. Durant une bonne partie de l'année 1713, outre le remplacement d'un Frère à Grenoble pour faire lui-même les classes, il déploya son zèle dans la lutte contre le jansénisme condamné la même année par la bulle *Unigenitus* du pape Clément XI.

En 1714, il dut rejoindre le Nord pour remettre de l'ordre dans la société menacée encore une fois par les supérieurs nominaux enclins à bouleverser les règles. Il en profita pour s'atteler au noviciat de Saint-Yon à Rouen et pour enfin se décharger de sa fonction en faisant élire le frère Barthélémy comme supérieur général.

Monsieur de la Salle n'avait plus qu'à attendre pieusement la mort. Son séjour au séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet laissa une impression surnaturelle extraordinaire sur les séminaristes et les professeurs. Les derniers mois de sa vie s'écoulèrent au noviciat de Saint-Yon. A la suite d'un différent avec le curé du lieu qui prit des proportions considérables, l'archevêque lui retira le pouvoir de confesser, et ceci quatre jours avant son rappel à Dieu. L'abjection, la croix jusqu'au bout ! Les dates portant parfois une remarquable signification, Notre-Seigneur Jésus-Christ vint le chercher le Vendredi-Saint, le 7 avril 1719. Son suprême effort avant l'agonie fut de rappeler à ses fils d'un ton ferme la fidélité aux règles et la fuite des gens du monde, les seules solutions pour conserver sa vocation religieuse.

Léon XIII le canonisa le 24 mai 1900. Il se fête le 15 mai dans l'Eglise universelle. En 1950, le pape Pie XII déclara solennellement dans la lettre apostolique *Quod ait* : « *Afin donc que ceux qui instruisent les enfants et les adolescents ou qui se préparent à cette mission aient un modèle à imiter, et que, le regardant, ils s'efforcent de reproduire ses vertus, ... nous instituons et proclamons saint Jean-Baptiste de la Salle patron spécial, au ciel, près de Dieu, de tous les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse.* »

